

pour d'autres enfants qui n'ont ce titre que depuis quelques jours ! N'avons-nous pas partagé nos poissons avec toi ? Ne sommes-nous pas toujours tes enfants ? Reste donc encore, nous t'en prions." Je consentis à rester deux jours de plus", écrit le P. Bourassa.

"Nous savons que nous pouvons mourir", disait un vieux chef au P. Andrieux sur le point de les quitter, " nous savons que nous pouvons mourir bien vite... Quel est celui qui peut dire qu'il n'offense pas le Grand Esprit dans le bois ? Et pourtant pouvons-nous voir la robe noire à notre mort ? Tu viens de nous rappeler le danger..., et tu nous quittes. Que n'avons-nous pas fait pour te décider à rester au milieu de nous ? Et que ne ferions-nous pas si tu voulais te décider à y rester ? Tu n'as qu'à parler, et l'on t'obéit, ce que tu commandes on le fait ; il semble qu'on ne remue que par tes ordres. Parles, dis-nous de te bâtir une maison, dans deux jours, tu en auras une. La nourriture ne te manquera jamais ; tant que l'ours, l'orignal, le caribou parcourront nos forêts, le meilleur sera pour toi. Reste donc, robe noire, notre Père." Quelle consolation pour le missionnaire de se voir ainsi l'objet d'un attachement aussi sincère et aussi profond !



P. Laniel, O. M. I.

Le P. Délage nous a également laissé une page émue sur cette scène de départ. "Ils se sont tous embarqués", écrit-il, "avec moi à mon départ, sur de grands canots de la Compagnie ; ils avaient tous à la main de petites oriflammes et le chef portait un grand et magnifique drapeau national ; leurs meilleurs joueurs de violon relevaient la cérémonie par leurs accords, et, tous ensemble, nous descendîmes le fleuve pendant quatre milles en chantant des cantiques d'action de grâces. An premier portage, nous

allions nous séparer, mais ce ne fut pas sans verser des lar-